

AMOURS

Des mots comme des fleurs pour raconter un rêve

Savoir trouver des mots pour fabriquer des phrases, comme on cueille des fleurs pour offrir un bouquet, aimer écrire des mots choisis soigneusement, les donner tendrement comme on fait des caresses, c'est mon péché mignon, c'est un plaisir sensuel et c'est très émouvant.

Ma plume est aujourd'hui légère et déliée, comme mon cœur joyeux depuis que vous m'avez laissé vous dire « je t'aime », vous m'avez fait écho et j'étais transporté.

Pour vous dire mon amour, j'inventerais des mots que je conserverais tout au fond de mon être. Ils seraient délicats, simples et authentiques, exhalant les senteurs d'un jardin matinal au réveil d'une fleur, quand la brume s'efface comme un voile transparent pour découvrir la chair d'une douce maîtresse qui pourrait être à moi, endormie et sereine.

Je n'aurais qu'à souffler comme sur une braise pour voir se dénuder ce corps séduisant et il s'enflammerait.

AMOURS

Et je verrais encore ce sourire rayonnant éclairer ce visage toujours aussi charmant.

Et je verrais encore la clarté d'un regard qui, d'un éclat de rire, se transforme en soleil.

Et j'entendrais encore cette voix délicieuse qui caresse l'oreille et, d'une simple phrase, fait une mélodie.

Mon rêve s'est envolé, comme bulle de savon, pour toujours disparaître dans un ciel sans nuages, quand votre jolie main a effleuré la mienne, au moment où j'allais vous voler un baiser.

Cassandre avait raison, la fée m'avait menti, car c'était Mélusine, celle qui bâtissait les châteaux en Espagne de la belle Aliénor, pour y organiser ses voluptueux transports.

Pour moi, point d'escapade pas plus que de baiser. Je n'avais rien à prendre que cet inoubliable moment de vrai bonheur à garder dans le cœur.

AMOURS

Ballade des pronoms au petit matin blême pour oublier les tristes Cassandre et préférer l'aurore

Le « vous » est délicat ; il frôle, il suggère, il caresse, il embrasse et s'efface timidement. Le « tu » est plus direct ; il attrape, il étreint, il dévore, il s'embrase. Le « nous » scelle nos lèvres dans un baiser brûlant.

Moi, bien modestement, je m'en vais de ce pas semer une noisette dans mon jardin secret où j'attends la clarté du regard pétillant d'une jolie princesse à qui je voudrais dire : « Quand irons-nous au bois nous y conter fleurette ? »

En nous tenant la main, en marchant dans les flaques, symbole de liberté de l'éternel enfant rêvant à une fée qui dirait : « Tiens, prends et mets tout dans ton sac. Et s'il est assez grand, prends aussi les noisettes et les sourires charmants et n'oublie pas l'aurore des petits matins blêmes, des potron-minet qui réveille les chats, fait chanter les oiseaux, concert mélodieux précédant l'angélus après le chant du coq. »

AMOURS

Petit matin joyeux, appelle autour de toi, le « nous », le « vous », le « tu », pour un grand rendez-vous où tout le monde s'aimera.

Sourires des boulangères pleins de sincérité, offrant à nos regards l'opulente poitrine blanchie à la farine qu'elles ne dévoileront que pour leur boulanger, bonne humeur des mitrons au rire croustillant annonçant la gaieté.

Aurore, ma belle aurore, vous êtes le levain du jour qui vient de naître et qui sort de la nuit en semant de la joie.

AMOURS

La main

De la main du bébé à celle du vieillard, c'est la vie qui s'écoule irrémédiablement, rythmée par l'angélus, jusqu'au dernier soupir de la cloche d'airain que l'on nomme le glas.

La main toujours présente sème sur la mémoire, comme sur un champ de blé, les souvenirs heureux autant que la tristesse ou la mélancolie qu'elle garde, qu'elle protège et change en nostalgie.

Cette main de bébé, que l'on revoit sans cesse, s'anime pour égayer tous ses balbutiements. Elle joue au berceau comme une marionnette qu'on appelle menotte, comme un petit oiseau ou comme une linotte.

Ce sera la main blanche de la jeune fille en fleur, tendue vers l'avenir et offerte aux baisers des prétendants émus. L'un des plus valeureux, voire des plus téméraires, viendra la demander, il l'obtiendra peut être, y passera l'anneau espérant du bonheur quelquefois éphémère.

AMOURS

Et puis la main de l'homme deviendra créatrice avec le virtuose, le peintre ou le poète.

Elle deviendra calleuse avec le bûcheron, elle restera noire avec le forgeron ou avec le bougnat.

Pourtant, elle aura droit, avec le soir venu, à la douceur des seins de l'âme sœur nue, attendant au foyer le retour de bonhomme pour lui servir sa soupe et partager sa couche où des petites mains verront un jour l'aurore.

Il ne faut pas oublier la main tendue des pauvres, des tristes, des réprouvés, en quête de réconfort.

Par pitié, ignorons la main prise dans le sac de la pauvre glaneuse, cherchant la nourriture des enfants affamés.

La main est quelquefois plus rude que le gant et pourtant accueillante comme celle du brigand qui séduisit la nonne du cloître de Tolède.

Mais la main à tous âges peut être de velours, atténuer la tristesse, prodiguer des caresses, éviter la détresse, devenir secourable et ne laisser personne sur le bord du chemin.

Et puis n'oublions pas cette main charitable. Même si c'est trivial, il faut la saluer, c'est celle de la novice qui, par temps pas très chaud, réchauffa dans sa main le pénis du manchot.